

comme elle aimait beaucoup sa compagne, qui avait été sa maîtresse de classe, elle profitait de toutes les occasions pour lui écrire, et longuement. Un jour elle vint soumettre à la Supérieure une lettre si bien remplie que les lignes se croisaient ; celle-ci lui dit d'un ton plein de bonté : “ Cela ne vous fatigue donc pas d'écrire, “ puisque vous le faites si facilement, et si longuement ? ”

“ Non, ma mère, ” lui répondit la sœur,

“ Très-bien, répliqua la supérieure, mais vous allez “ me prêter votre plume, pour trois semaines, jusqu'à “ la fête de Pâques. ”

La sœur comprit la leçon, remercia la bonne Mère et se rendit de grand cœur à son désir.

Au temps des nominations, une sœur vint trouver la Mère Ste. Madeleine, pour lui exposer son désir de changer de Mission, alléguant que, dans celle où elle était depuis plusieurs années, elle craignait de n'acquiescer aucun mérite, vu qu'elle n'y trouvait rien à souffrir, étant bien vue des personnes qu'elle avait le plus d'intérêt à contenter, et n'ayant, pour réussir, qu'à suivre les attraites de son cœur. “ Allez, ma sœur, “ lui répondit la Supérieure, retournez à votre poste ; “ tant que vous serez ainsi ouverte avec les personnes “ qui vous conduisent, et que vous craignez de ne pas “ souffrir assez, n'ayez pas peur tout ira bien. ”

Une autre sœur venait d'être nommée pour une mission, avec une compagne qu'elle aimait beaucoup. Comme il n'y avait alors que deux sœurs dans la plu-